

son père dans le possesseur de la vraie momie."

C'était la première fois que des accents anglais retentissaient sur notre scène, le succès a été très-grand. Les acteurs, dirigés par M. l'abbé O'Leary, s'acquitteront des divers rôles avec une grande habileté.

Signalons entre autres MM. E. Verret, C. Paradis, E. Tardivel, J. Beausot et M. Brophy, qui, avec un entrain gaillard, firent une guerre à mort aux tempéraments mélancoliques.

La partie musicale fut à la hauteur de la circonstance. Tout le monde connaît, le goût, l'habileté de nos trois artistes éminents MM. Lavigneux, Mekernam et Crépault, il suffit de dire qu'ils ont joué pour dire qu'ils ont très-bien joué. Ils ont été souvent interrompus par de longs applaudissements. Le chœur des Orphéons a chanté avec un succès incomparable mais non inattendu. M. Bégin, fondateur de la Société Léonine, adressa, en anglais, quelques paroles de félicitations et d'encouragement. Après la séance publique, la soirée se prolongea encore quelques instants. M. Barry, qui nous avait déjà chanté *le bon bourgeois*, répondit à nos vœux en nous donnant quelques autres chansonnettes. M. Jolys, Missionnaire, chanta un morceau en Cris, etc. Telle a été la soirée du 11 avril, où la Société Léonine cueillit ses premiers lauriers, affirma sa puissante vitalité. Encouragée par les applaudissements qui lui ont été prodigués, elle marchera sans audace et sans crainte, fidèle à sa devise: "*nec temere nec timide.*"

LRO.

## Nécrologies.

A Ste-Croix, M. l'abbé Siméon Belleau, curé, âgé de 66 ans; il avait 42 ans de prêtrise.

L'ange de la mort vient de frapper une jeune victime. Le 3 courant, après une courte maladie, au moment où le crépuscule terminait l'horizon, Edmond Edge, philosophe commençant, rendait le dernier soupir chez son aïeul M. G. Boucher. Le Seigneur a détaché de la terre cette âme embellie par les suprêmes opérations de la grâce, il a cueilli cette fleur choisie, à peine épanouie dans le désert de ce monde, pour la faire revivre à l'arbre de la vie éternelle.

Tous les élèves de Nicolet se rappelleront le caractère aimable du regretté confrère et les vives reparties qui jaillissaient de son esprit. E. Edge n'avait encore que dix-huit ans, c'est à cet âge que l'imagination nourrit la perspective d'un riant avenir; néanmoins la victime a généreusement fait le sacrifice de sa vie. Cet événement est une leçon: à Pâques, E. Edge, comme nous tous, rendait hommage à Jesus ressuscité, aujourd'hui le voilà "tel que la mort l'a fait," aussi froid que son cercueil.

Consolons-nous de la perte que nous déplorons, nous en particulier, philoso-

phes, considérons, que la miséricorde du Souverain juge nous donne là-haut, un ami de plus pour notre bien commun. Et vous, parents affligés, ne pleurez plus sur cette dépouille mortelle, votre fils attend avec une paix céleste le jour du grand réveil.

Un *libera* a été chanté à la chapelle du Séminaire, sur le corps du défunt, avant son départ pour St-Victoire d'Arthabaska, résidence de sa famille.

R. I. P.

UN CONFRÈRE.

Nicolet, avril 1870.

Nous offrons nos sincères condoléances à nos amis de Nicolet.

## Correspondance.

Monsieur et cher Atome,

Je réponds avec plaisir aux questions que vous me faites sur le dernier numéro de votre journal. Dans mon dernier envoi, je n'entendais par *contact immédiat*, que l'exclusion de toute distance entre le vent et le vaisseau, c'est-à-dire, le rapprochement nécessaire à ces deux corps pour que l'un puisse agir sur l'autre. En un mot, je parlais d'un contact *ad sensum*, sans vouloir exprimer un contact absolu d'atome à atome.

Mais puisque la question se présente, sans vouloir descendre dans les obscures profondeurs de la constitution physique des corps, je me permettrai de dire un mot au sujet du contact matériel qui a fait naître votre *scrupule*.

Je vois qu'un grand nombre de savants ont fait de cette question l'objet d'études longues et approfondies, et que plusieurs d'entre eux ont pensé qu'il n'y a jamais de contact immédiat absolu. Je n'ai pas l'outrecuidance de vouloir combattre l'opinion de ces grands hommes, et je ne prétends point soulever de discussion à ce sujet; je vous dirai seulement que je crois à la *possibilité du contact matériel immédiat*.

En effet, une bille d'ivoire lancée sur un plan de marbre, rebondit aussitôt à une hauteur d'autant plus grande qu'elle a été lancée avec plus de force. À quoi est due cette répulsion? De deux choses l'une: ou la bille est venue en contact immédiat avec le marbre, ou non: dans la première supposition, ma proposition se trouve prouvée; et si la bille n'a pas touché immédiatement le marbre, il est évident qu'elle a été en contact avec une autre substance, ou bien que l'on m'explique autrement cette répulsion. Cette substance, direz-vous, est une matière infiniment subtile, impondérable, universellement répandue, qui remplit les interstices des molécules des corps, etc. C'est bien; mais ce *fluide*, cet *ether* comme vous voudrez l'appeler, est un corps matériel, et ce corps matériel est certainement venu en contact avec la bille: donc le contact matériel est possible.

Je ne veux point dire par cet argument, qu'en général les corps se touchent

absolument, *ad sensum*. Je sais que les molécules qui constituent les corps ne se touchent pas entièrement, ce que nous prouve leur compressibilité. Je dis seulement que le contact matériel est possible. Et s'il n'est pas possible, quo Monsieur Atome m'explique pourquoi, dans la compressibilité des corps, il y a toujours une limite que l'on ne peut dépasser. Il est probable que les molécules des corps ne se touchent pas entièrement, mais il serait difficile de croire qu'elles ne se touchent pas du tout.

Quant à la seconde question, je ne sais ce que mon aimable ami entend par "agir réellement." Il me semble que toute action doit être réelle.—J'ai dit que l'attraction et le frottement sont deux résistances qui modifient le mouvement (horizontal même) d'un corps, et je le prouve.

Monsieur Atome admettra avec moi que l'attraction est une force, que cette force s'exerce sur tous les corps en quelque position qu'ils se trouvent. Or, toute force agissant sur un corps en mouvement, doit nécessairement modifier ce dernier. Cela est évident.

Monsieur Atome dira peut-être qu'ici, l'attraction ne fait qu'augmenter l'intensité du frottement. C'est bien: il admet donc que l'attraction agit sur le vaisseau, quelle en modifie le mouvement, et voilà justement ce que j'ai dit. Que le mode d'action de la force attractive paraisse se confondre avec le frottement, ceci n'empêche pas que l'attraction est une résistance distincte du frottement qui, sans elle, serait presque nul.

Tout à vous,

LUCIFER.

## Problème.

Pourquoi une balle de plomb lancée dans un fusil, va-t-elle à une plus grande distance qu'un même volume de plomb divisé en petites parties sphériques, et lancé avec la même force?

P. S.—Quant au cas où le vent ferait un angle avec la ligne que le vaisseau suit dans sa course, il est clair que celui-ci peut aller beaucoup plus vite que le souffle qui le fait avancer.

## Logogripher.

Sur cinq pieds je vous tue, et sur huit je gueris.

Sur quatre pieds je porte mes six pieds.

Le mot de la dernière énigme est *aiguille* trouvé par M. P. Meunier, Beauce.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abcille.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. J. Feuiltaut et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à St. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.